

ANTONIO GALA, UN REGARD SUR L'ESPAGNE DES ANNEES 80.

FRANÇOISE DUBOSQUET
Rennes

Dans cette appréhension de l'Espagne de cette dernière décade, le témoignage d'Antonio Gala m'est apparu très significatif: poète, dramaturge, romancier, scénariste ou chroniqueur, Antonio Gala est, avant tout, un homme attentif à son époque, à son pays, à ses racines, à sa culture.

Cette attention et cette préoccupation constantes se retrouvent dans toute son œuvre, qu'elle soit théâtrale: *El hotelito*, une de ses dernières créations met en scène deux problèmes brûlants de l'Espagne des années 80, les autonomies et le maintien ou non de l'Espagne au sein de l'OTAN; qu'elle soit télévisée comme ses séries de *Paisaje con figuras* qui mettent en scène :

Estaciones distintas, distintas horas, distintas épocas, distintas emociones, tierras distintas. Pero una cosa sosteniendo esa agobiante verdad....una sola cosa, España: la de ayer, la de ahora, la de siempre... porque es de todos y en ella estamos comprometidos todos...¹

ou qu'elle soit journalistique comme en témoignent toutes ses séries d'articles parues dans *El País semanal* depuis 1979.

1 Présentation télévisée de la seconde série : *Paisaje con figuras*. A. GALA, *Paisaje con figuras*, Madrid : Espasa Calpe, 1985 (Sélection Austral), p. 222.

En ce sens on ne peut s'empêcher de voir en Antonio Gala un digne héritier de la tradition des essayistes du début du siècle, par la qualité de son écriture comme dans son obsession pour l'Espagne. Ses chroniques parues dans *Pueblo* entre 1966 et 1967, dans *Sábado gráfico* de 1973 à 1975 ou celles parues dans *El País semanal* depuis 1979 ne sont pas, en effet, sans rappeler celles de Ortega y Gasset parues dans *El Sol* en 1929 et cette façon de philosopher ou de s'essayer face au public sur des problèmes du quotidien, mais dans sa démarche, Antonio Gala va plus loin que son prédécesseur, il va jusqu'à l'intimité, l'osmose même avec son public, par sa découverte de l'autre au travers du "tu" à qui il va raconter ses angoisses et ses espoirs, ses souffrances et ses oublis, il lui devient plus proche, plus semblable.

Mais avant de présenter les différents aspects de sa production littéraire, plus particulièrement ici ses chroniques, une approche de l'auteur et de sa conception du rôle de l'intellectuel au sein de la société espagnole d'aujourd'hui semble indispensable.

Né en 1936, Antonio Gala est un poète, un auteur reconnu dans le monde du théâtre (En 1963, il reçoit le Prix National de Théâtre Calderón de la Barca pour sa pièce *Los verdes campos del Edén*, et en 1972, il obtient le Prix National de Littérature pour *Los buenos días perdidos*) cependant sa plus grande popularité il la doit au succès de ses chroniques parues dans le supplément dominical d'*El País*, sous le titre de *Charlas con Troylo*, *En propia mano*, *Cuaderno de la Dama de otoño* ou *Dedicado a Tobías*, qui furent éditées sous forme de livre par Espasa Calpe ou les éditions El País.

Ce succès appelle un certain nombre de réflexions :

Le poids des médias dans une société en pleine mutation, et dans ce cas précis l'impact d'un quotidien comme *El País* dont le tirage est d'environ 350 000 exemplaires.

La personnalité de l'auteur : disciple d'Antonio Buero Vallejo dans son théâtre, Antonio Gala se présente comme libre penseur à travers ses articles et conçoit son rôle d'intellectuel comme celui de témoin:

El intelectual es como un ojo crítico que observa alrededor de él lo que sucede, reflexiona sobre ello y lo hace observar a los que no tienen tiempo para reflexionar...¹

Etre intellectuel apparaît donc comme l'accomplissement d'une fonction sociale comme une autre. Il n'entre dans sa conception aucune notion de supériorité ou d'infériorité ; seuls comptent le don et la mission que chacun reçoit au sein de la communauté

Y en el fondo, lo mismo que cualquier pueblo, en cualquier democracia, elige a los gobernantes para poder él dedicarse a otras tareas más útiles, pues también de alguna forma delega a los intelectuales ese papel crítico

Antonio Gala ajoute à sa conception d'intellectuel un caractère presque "missionnaire" qui détermine jusqu'à son mode de vie : il se présente comme un solitaire solidaire (reprenant une expression chère à l'existentialisme). Cette mission qui incombe à l'intellectuel requiert à ses yeux des qualités fondamentales, parmi lesquelles l'indépendance.

Antonio Gala est une personnalité singulière dans le monde littéraire espagnol, sans doute une des plus controversées ainsi que le souligne Juan Cueto :

El fenómeno insólito de Gala se expresa también en ese ya referido silencio o desdén de que es objeto por parte de la clase intelectual española a medida en que se ensancha su público...²

Classé comme réactionnaire ou homme de droite : il écrivit ses premiers articles dans *Arriba* (1959-1960, *En torno a las bebidas nacionales*) ou conspué par la droite et applaudi par la gauche et les milieux étudiants en 1966 lors de la première de sa pièce *El Sol en el hormiguero*, Antonio Gala revendique un rôle civique et non politique au sein de la société. "Ni cuando estrené *Los verdes campos del Edén* era José Primo de Rivera, ni ahora soy la Pasionaria" dira-t-il à cette époque³. En fait, ce refus d'être associé à tel ou tel autre secteur du monde politique, comme ce goût de la provocation (en 1982, il déclare à *Interviú* : "Soy homosexual pero no ejerzo"⁴) sont sans doute à l'origine de sa popularité. En se présentant comme différent, ne

1 Troisième entrevue avec l'auteur, Françoise LAYRIS DUBOSQUET : *Antonio Gala, un regard sur l'Espagne des années 80*. Thèse de doctorat unique, Université de Rennes II, 28-10-89.

2 Juan CUETO : Prologue à A. Gala, *En propia mano*, Madrid : Espasa Calpe, 2ème édition, 1983 (Sélection Austral)

3 *Antonio Gala*, Madrid : Ed. Taurus, 1970, (Collection El Mirlo Blanco, n°13).

4 *Interviú* du 5/5/82. p. 47-50.

répond-il pas, en effet, à tout un public que la crise des valeurs et la métamorphose de l'Espagne a laissé et laisse toujours désorienté. Cette singularité d'Antonio Gala n'est-elle pas devenue dans une certaine mesure un symbole qui fit de lui le Président de la Plateforme Civique pour la Sortie de l'Espagne de l'OTAN. Rôle civique qu'il accepta jusqu'à la décision des urnes et qu'il abandonna alors pour reprendre son activité d'écrivain.

Cette volonté de témoigner, d'être présent dans le processus de l'évolution de son pays, mais encore le sentiment de correspondre à une certaine demande, ont conduit Antonio Gala à la chronique.

L'article hebdomadaire, plus accessible que l'essai permet par sa brièveté, sa fréquence et sa diffusion de toucher un public plus ample. Le lecteur virtuel d'Antonio Gala appartient ainsi que le souligne Juan Cueto à *una mayoría silenciosa*¹, une classe assez large d'Espagnols de culture moyenne, qui ne se sent pas intégrée de manière explicite ou formelle dans des catégories sociales, religieuses ou idéologiques définies, des êtres plus en manque de leaders spirituels qu'idéologiques, orphelins de modèles charismatiques auxquels se référer, sans code intellectuel qui répondent aux milles angoisses du quotidien dans une société moderne.

La perception de cette demande, mais aussi la forme de la réponse participent de cette popularité. En écrivant à la première personne du singulier, Antonio Gala donne l'impression de se raconter, de se confier, alors qu'il se fait en réalité l'écho de toute une partie de la société, de cette *mayoría silenciosa*. "Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous", disait Victor Hugo et cette remarque s'applique fort bien aux chroniques d'Antonio Gala. Les idées d'Antonio Gala n'ont rien de révolutionnaires, elles appartiennent à Monsieur-tout-le-monde. Ainsi ne se présente-t-il pas comme un ardent défenseur du divorce, de l'avortement ou de l'homosexualité. Simplement ces problèmes existent, ils sont là, résultat d'un fonctionnement social parfois irrationnel ou castrateur, il appartient donc à la société d'y remédier, de trouver les solutions les plus humaines qui soient à des maux dont elle est à l'origine.

Par l'intermédiaire d'un interlocuteur privilégié à qui il dédie chacun de ses articles : son chien Troylo, la Dama de otoño, le jeune Tobías ou plus simplement le

1 Juan CUETO: Prologue à A. Gala: *En propia mano, op cit.*

lecteur, Antonio Gala se place résolument sur le terrain des sentiments et de l'intimité :

Quisiera instalarme en la zona cordial desbordada de cualquier hombre o de cualquier mujer. Quisiera acertar con los momentos minoritarios de la mayoría¹.

Chacun de ses interlocuteurs déterminent au sein de ses chroniques un espace réservé à son lecteur, lui donnant ainsi le sentiment d'exister, d'être une individualité dans une société qui tend à l'uniformisation. Ses articles prennent ainsi la saveur du dialogue, du tête à tête, d'un partage.

Mais il est encore une pièce maîtresse à la qualité de ces chroniques, la langue. La langue est un héritage partagé, une voie de connaissance et de re-connaissance au sein d'un groupe qui partage la même culture

Hay una confianza como miembros de un mismo cuerpo que eso es lo que nos confirma el idioma, el idioma no es nada más que algo absolutamente común, lo mas común que podemos tener, la expresión...²

L'écriture d'Antonio Gala tend vers une constante recherche d'identité, d'authenticité. Il ne s'agit en aucun cas de suivre une mode, de ponctuer son discours de "cheli" ou d'expressions "pasotas", l'écriture d'Antonio Gala ne revendique rien d'une post-modernité ou de tout autre mouvement, elle se veut simplement l'écho d'une réalité quotidienne de la langue de la rue, du passant et non une expression qui passe.

Antonio Gala veut être "una garganta prestada, una mano prestada"³. Cette conception de porte-parole n'est peut-être pas sans lien avec l'identité andalouse qu'il revendique, en effet, si le "cantaor", chanteur de *Cante jondo* est "una garganta prestada", gorge prêtée qui s'immerge et puise dans la mémoire collective et l'expérience quotidienne les accents de sa plainte, l'écrivain est, selon l'auteur

Una esponja, dejandose inflar para luego "l'exprimer" en cierto sentido, exprimirse...⁴

L'écriture est donc, elle aussi, le résultat d'une intériorisation : s'imprégner de la réalité, de cette culture qui l'entoure, la digérer avec ses propres sucres gastriques, puis

1 A. GALA : "Invitación a la esperanza", En propia mano, *El País semanal* 1.2.81.

2 2ème entrevue avec l'auteur, Françoise LAIRYS DUBOSQUET, *op. cit.*

3 1ère entrevue avec l'auteur, F. LAIRYS DUBOSQUET. *op. cit.*

4 *Ibid.*

la restituer, l'extérioriser et la re-présenter et disparaître derrière son message, n'être plus que la "main prêtée", et il ajoute :

Lo mejor sería desaparecer como persona y quedarse simplemente como vehículo...¹

Cette fidélité au langage populaire se retrouve dans ses articles : proverbes ou expressions populaires, ils accompagnent ses écrits et donnent un ton de complicité à ses textes :

El pueblo se da cuenta de que estamos hablando el mismo idioma...,

le lecteur y retrouve ses repères :

se han dicho cosas que él sabe perfectamente, que lo ha oído siempre a su abuela, a su madre...².

Cependant Antonio Gala est un universitaire, aussi serait-il erroné de croire que son écriture n'est que reflet de la langue populaire. En fait, en saisissant ce que cette langue a de plus expressif, de plus direct, de plus rapide, il l'enrichit d'expressions recherchées, étudiées dont il ne peut se séparer. C'est ainsi, par exemple qu'il propose : "no es una sinecdoque sino una cabronada..." ou qu'il parle des tribunaux ecclésiastiques comme "concupiscentemente meticones", ce qui donne un ton humoristique et l'impression d'une langue plus accessible. L'humour permet encore de distancier, de relativiser les problèmes.

Honni ou adulé, Antonio Gala est sans conteste une personnalité hors du commun, et ses chroniques témoignent d'une certaine réalité, sorte de catharsis, elles expriment les espoirs, les malaises, les doutes, les désillusions parfois d'une partie de la population qui ne se reconnaît pas toujours dans ses représentants élus. Dans une Espagne démocratique où le mot Liberté souleva bien des espoirs, il laisse aussi bien des interrogations. En exprimant les déceptions et les doutes, il propose une réflexion et participe à cette transformation démocratique de l'Espagne.

¹ *Ibid.*

² 2ème rencontre avec l'auteur, F. LAIRYS DUBOSQUET, *op. cit.*